

AKTUELL

NUCLÉAIRE BELGE

Un risque majeur pour Greenpeace

Fabien Grasser

Greenpeace Luxembourg introduit une opposition formelle contre la relance du nucléaire belge. Sur la foi d'une analyse technique, l'ONG affirme que la remise en service de réacteurs « obsolètes » présente un risque d'accident majeur.

La hausse spectaculaire du prix des énergies fossiles, notamment portée par la guerre en Ukraine, et la nécessaire décarbonation de l'économie face au défi climatique vont-elles éteindre la voix des antinucléaires ? Greenpeace Luxembourg n'est, en tout cas, pas prêt à mettre la sourdine et a annoncé ce lundi 22 mai introduire une opposition formelle contre la relance de deux réacteurs nucléaires belges, Tihange 3, près de Liège, et Doel 4, près d'Anvers. Pour motiver sa démarche, l'ONG s'appuie sur « une analyse technique commandée auprès de deux expertes indépendantes », Oda Becker et Gabrielle Mraz qui travaillent pour Pulswerk, une société de conseil autrichienne. Leur travail est basé sur l'étude d'impact environnemental (EIE) publiée par les autorités belges dans le cadre de la consultation publique.

Pour une information transparente

Le document des deux expertes met en évidence la primauté des arguments économiques sur les impératifs de sûreté et de sécurité dans la décision du gouvernement belge. Très dépendante de la Russie, qui représentait la moitié de ses importations énergétiques (pétrole, gaz et uranium) avant le conflit ukrainien, la Belgique veut prolonger la durée de vie de deux réacteurs dont l'arrêt définitif était programmé en 2025 et devait signer l'arrêt définitif de la filière dans le royaume. La relance des deux derniers réacteurs interviendra en 2027 et devra se prolonger jusqu'en 2037, au sein d'une coentreprise détenue à parts égales par l'État belge et l'énergéticien français Engie.

Greenpeace n'épargne aucun grief à ce projet, « que ce soit sur la présentation et la procédure, les déchets nucléaires, les alternatives au projet ou les dangers liés aux événements naturels », écrit l'ONG. La préoccupation majeure porte sur l'obsolescence de Tihange 3 et Doel 4, dont « la qualité des matériaux utilisés se dégrade par le vieillissement physique », notent les deux expertes, estimant que les deux réacteurs ne répondent pas « aux normes et réglementations de sécurité actuelles ». Contrairement aux affirmations des autorités belges, l'analyse conclut que les

équipements ne sont pas en adéquation « avec les standards internationaux ».

« L'objectif fondamental de sécurité pour les nouvelles centrales nucléaires est l'exclusion des accidents de fusion du cœur avec des rejets précoces et élevés » rappelle Greenpeace. Mais les réacteurs belges « ne répondent pas à cette exigence, qui doit pourtant être atteinte par les nouvelles centrales nucléaires ». Le risque d'un accident majeur aux conséquences dépassant la Belgique n'est donc pas à exclure, s'alarme l'ONG. « La population et les responsables politiques ont le droit de savoir sur quels points Doel 4 et Tihange 3 ne répondent pas aux normes de sécurité actuelles. De même, les informations sur les mises à niveau techniquement envisageables mais laissées en suspens pour des raisons économiques doivent être diffusées de manière claire et transparente », a appuyé Roger Spautz, chargé de campagne nucléaire chez Greenpeace Luxembourg.

« Étant donné qu'un accident grave à Doel 4 ou Tihange 3 affecterait de vastes régions d'Europe qui iraient au-delà des frontières belges, il serait approprié d'organiser une consultation publique européenne dans le cadre de cette étude d'impact environnemental », préconise l'analyse de Pulswerk. « Le dossier déposé n'est pas complet », tranche pour sa part Roger Spautz : « Les risques les plus importants ont été omis. Et la consultation intervient alors que le gouvernement belge et l'opérateur Engie négocient toujours les modalités de mise en œuvre de l'extension, et que les normes de sécurité sont mises sous pression. »

L'action engagée par Greenpeace Luxembourg contre la Belgique intervient alors que le nucléaire connaît un retour en grâce un peu partout dans le monde, ses promoteurs le présentant comme une panacée dans la lutte contre le changement climatique et pour la souveraineté énergétique. Ce mardi 23 mai, le ministre français de l'Économie, Bruno Le Maire, a ainsi confirmé que la renationalisation totale d'EDF sera achevée le 8 juin avec pour objectif principal une relance massive de la filière nucléaire hexagonale. « Cela va nous permettre de réaliser dans les meilleures conditions possibles le programme de construction de six nouveaux EPR » et « renforce l'indépendance énergétique du pays », a avancé Bruno Le Maire.

Les antinucléaires auront encore de quoi donner de la voix.

SHORT NEWS

Skulptur sorgt für Tumult in der Hauptstadt

(is) – „Gut gemeint ist nicht gut gemacht“, lautet die Redewendung und bringt damit den Konflikt um eine Bronzeskulptur zu Ehren der sechzigjährigen Freundschaft zwischen Luxemburg und dem Kap Verde auf den Punkt. Die Skulptur wurde anlässlich der Staatsvisite von José Maria Neves, Präsident von Kap Verde, am Donnerstag auf der Place du Parc enthüllt. Die „Fédération des associations capverdiennes du Luxembourg“ (FACVL) ist jedoch enttäuscht: Sie wurde erst nach Abschluss des Projekts konsultiert und hätte sich einen Wettbewerb zur Bestimmung der Künstlerin oder des Künstlers gewünscht. Déi Lénk Stad schrieb an die Presse, die Gemeinderät*innen seien ebenfalls nicht eingebunden, sondern nur zur Einweihung eingeladen worden. Im Gemeinderat wurde nicht über das Projekt abgestimmt, weil dies für Investitionen unter 100.000 Euro nicht nötig ist. Stefan Kunzmann, neuerdings Journalist beim „Tageblatt“, lieferte am Mittwoch weitere Hintergründe: Tony Rocha gab die Skulptur 2018 bei seinem kapverdischen Landsmann Severo Delgado in Auftrag, mit finanzieller Unterstützung der Stadt Luxemburg. Die FACVL sowie Déi Gréng wollten der Enthüllung fernbleiben. Déi Lénk kündigte trotz Kritik eine Teilnahme an – aus Respekt für die „communauté capverdienne et afro-descendante“. Die Parteifraktion verweist in ihrem Schreiben auf die Situation der betreffenden Bürger*innen: Die ältere Generation sei aufgrund starker körperlicher Arbeit Schmerzen und schnellem Altern ausgesetzt; die jüngere Diskriminierung im Schulsystem. Dem müsse konsequent entgegengewirkt werden.

Luxchat im Staatsdienst gestartet

(ja) – Am vergangenen Dienstag stellte Digitalisierungsminister Marc Hansen (DP) die Behörden-Version des staatlichen Messengerdienstes „Luxchat“ vor. Unter der Bezeichnung „Luxchat4Gov“ können nun die Mitarbeiter*innen des öffentlichen Dienstes miteinander chatten und Sprachnachrichten austauschen. Auch Audio- und Videokonferenzen, den Austausch von Dateien und das Teilen des Standorts beherrscht die neue App. Die Kommunikation soll Ende-zu-Ende verschlüsselt sein, sodass Dritte die Kommunikation nicht mitlesen können. Als Hansen die App am 16. November 2022 im Rahmen der „Internet Days“ ankündigte, sprach er von einer Luxemburger Eigenentwicklung. Das stimmt jedoch nicht: Wie die woxx erfuhr, basiert die App auf dem quelloffenen Kommunikationsprotokoll Matrix. Die Technologie wird auch von Deutschland und Frankreich für die Echtzeitkommunikation im öffentlichen Dienst benutzt. Den französischen Staat kommt die „Tchapp“-App pro Nutzer*in allerdings günstiger als Luxchat, wie die woxx im Januar berichtete (woxx 1718). Die Luxchat-App für die in Luxemburg lebende und arbeitende Bevölkerung soll im Oktober präsentiert werden.

EU-Agrarpolitik: Pokern um die Biodiversität

(lm) – In den Augen der Umweltbewegung ist die Gemeinsame Agrarpolitik (GAP) der EU alles andere als ein Erfolgsmodell. Dass es aber noch schlimmer geht, hat das vergangene Jahr gezeigt. Die durch den Ukrainekrieg ausgelöste Lebensmittelkrise wurde von den Lobbys der Agrarindustrie genutzt, um Maßnahmen gegen Pestizide und für Biodiversität erfolgreich in Frage zu stellen. Auch bei den derzeit anstehenden EU-Weichenstellungen zu Pestiziden und Flächenstilllegungen könnte es in die falsche Richtung gehen, denn mit der konservativen EVP haben die Lobbys die größte Gruppe im Europaparlament für ihre Sache gewinnen können. Am vergangenen Dienstag hat so der Landwirtschaftsausschuss den Kommissionsvorschlag „zur Wiederherstellung der Natur“ integral abgelehnt. In Luxemburg berichtete „De Lëtzebuerger Bauer“ über diese Entwicklungen und den Gegenwind „aus den eigenen Reihen“ für Ursula von der Leyen, Kommissionspräsidentin und Initiatorin des European Green Deal. Laut EVP gefährde die Kommission mit ihren Vorhaben „Ernährungssicherheit und -erschwinglichkeit“. Eine Studie belege, ohne „chemischen Pflanzenschutz“ sei der Anbau von Kartoffeln, Raps und Gemüse an vielen Standorten nicht mehr wirtschaftlich und müsse eingestellt werden, so das Organ der Mainstream-Landwirtschaft in seiner Ausgabe vom 12. Mai. Auch die Gegenseite verweist auf eine entlarvende Studie: Im Zuge der 2022 genehmigten Wiederbewirtschaftung von Brachland ist in Österreich nur auf 0,6 Prozent der zusätzlichen Flächen Brotgetreide angebaut worden, auf über 70 Prozent dagegen die überwiegend als Futter verwendeten Mais und Soja. In den Augen des European Corporate Observatory besteht ein wissenschaftlicher Konsens darüber, dass Lebensmittelsicherheit auf längere Sicht voraussetzt, die Biodiversitätskrise mit Maßnahmen wie denen der Kommission zu stoppen.